



PARIS | Entre les riverains qui demandent le retour des grilles en fonte et ceux qui militent pour plus de nature dans la capitale, la mairie réfléchit à la végétalisation à engager autour des arbres.

Pas si facile d'aménager les pieds d'arbres

MARIE-ANNE GAIRAUD

UN MOIS après le lancement de la polémique « #SaccageParis » sur Twitter, les photos dénonçant la dégradation de Paris continuent de circuler sur le réseau social. Dans la ligne de mire de ces internautes, un sujet fréquent : les pieds des arbres qui donnent parfois l'impression d'être laissés à l'abandon.

Auparavant, ils étaient le plus souvent entourés d'une grille en fonte. Mais ils en sont aujourd'hui souvent dépourvus. « Ces dernières années, la Ville de Paris a été contrainte, sur ordre du préfet de police, de retirer plusieurs grilles dans des laps de temps parfois très courts sur les parcours de manifestations, parce qu'elles étaient lancées sur les forces de l'ordre », explique Christophe Najdowski, adjoint à la maire (PS) de Paris chargé des espaces verts. Les manifestations se multipliant, la mairie ne les a pas remises. « Nous voulons voir aujourd'hui avec la préfecture de police celles qui pourraient être remplacées », explique-t-elle.

Des jardiniers amateurs qui n'ont pas toujours la main verte

Mais au-delà de ces grilles disparues, nombre de promeneurs pointent du doigt les aménagements disparates qui apparaissent au fil des rues. Il s'agit souvent d'espaces faisant l'objet d'un « permis de végétaliser » accordé à des Parisiens qui n'ont pas toujours la main verte ou qui se sont parfois découragés. Le principe, lancé en 2015,

visait à faire participer les habitants à la végétalisation de la capitale. Certaines expériences s'avèrent réussies et ont fédéré les riverains (lire ci-dessous). A d'autres endroits, en revanche, les carrés de terre donnent parfois une allure dégradée à la capitale.

« Sur 200 000 arbres plantés dans Paris intra-muros, 2 000 font l'objet d'un permis de végétaliser. Soit 1 %, précise Christophe Najdowski. Un certain nombre d'entre eux — plusieurs centaines — sont abandonnés. Ce qui donne lieu à des désordres que tout le monde a pu constater. »

Une reprise des espaces abandonnés sera engagée et les installations laissées à l'abandon seront démantelées. Les permis de végétaliser attribués jusqu'ici par le service de l'écologie urbaine seront aussi prochainement délégués aux maires d'arrondissement pour permettre une gestion plus rapprochée et un meilleur accompagnement des personnes qui disposent des permis. Un service « clé en main », avec graines, terre et lices métalliques sera fourni aux demandeurs de permis.

De quoi rassurer — un peu — l'association France nature environnement (FNE) de Paris, qui s'inquiétait de certaines pratiques de ces jardiniers amateurs. « Les arbres à Paris ne vivent pas longtemps, moins qu'à Berlin, assure Christine Nedelec, pré-

Quartier de l'Opéra (Paris IX^e).

Grille en fonte ou pied végétalisé ? Dans la capitale, l'habillage des arbres suscite le débat.

sidente de la FNE Paris. Leurs racines sont fragiles. Il vaudrait mieux donc éviter de biner et gratouiller autour de leurs pieds. Encourager les Parisiens à participer à la végétalisation des rues, c'est une bonne idée, mais pas au pied des arbres. »

Les bacs et pots en plastique vont disparaître

Plus généralement, la Ville de Paris réfléchit à un meilleur aménagement de ses pieds d'arbres. « Nous voulons définir, dans le cadre du manifeste sur la nouvelle esthétique parisienne, une typologie d'entourage des arbres. L'idée est de recourir à de beaux matériaux, comme des bordures en grès, de manière à préserver les pieds d'arbres, davantage en tout cas qu'avec les actuelles bordures en bois qui se dégradent et vieillissent mal », détaille Christophe Najdowski.

« Dans notre consultation, 83 % des participants avaient plébiscité les grilles tandis que seuls 35 % approuvaient les pieds d'arbres plus nature, entourés d'herbe », rappelle Quentin Diverneaux, un internaute qui a lancé en mars son propre sondage sur l'esthétique parisienne et reçu près de 4 000 réponses.

Une grande partie des participants avaient aussi plaidé pour des plantations en pleine terre plutôt que des jardinières. Un objectif partagé aujourd'hui par... la mairie. Sur les rues et avenues où cela sera possible, elle souhaite relier les arbres d'alignement par des parterres végétalisés, comme elle vient de le faire sur un tronçon de l'avenue Daumesnil (XII^e).

« Le trottoir sera débitumé puis planté d'arbustes et de végétations basses. Une lisse métallique sera installée s'il y a besoin d'une protection. Nous veillerons aussi à ce qu'il y ait des systèmes d'arrosage automatisés », précise Christophe Najdowski.

Quant aux bacs et pots en plastique, ils devraient disparaître, à quelques exceptions près. « Dans les rues où il est impossible de planter à cause des réseaux souterrains, si les riverains et commerçants demandent de la végétalisation, nous aurons recours à ces jardinières, mais avec l'assurance qu'un collectif s'engage à les entretenir », indique Christophe Najdowski. Entre le désir de nature des habitants et les contraintes urbaines, le chemin de la végétalisation de Paris est encore à tracer. ■



INTERVIEW « Les permis de végétaliser ont changé ma vie ! »

ÉMILIE, 41 ANS, HABITANTE DU XX^e ARRONDISSEMENT, S'OCCUPE, AVEC SES VOISINS, DES PIEDS D'ARBRES DANS LE QUARTIER JOURDAIN.

UN POUR CENT des pieds d'arbres parisiens sont gérés par des particuliers dans le cadre des « permis de végétaliser ». Émilie, 41 ans, une habitante du XX^e arrondissement, qui en détient une dizaine, s'y est mise dès le lancement de l'initiative.

Vous avez demandé des permis de végétaliser dès leur instauration par la Ville de Paris en 2015. Pourquoi ?

ÉMILIE. J'avais envie de plus de verdure dans mon quartier. Même si nous avons plusieurs parcs dans les environs dans lesquels nous sortons en famille, je trouvais que c'était un peu triste en bas de chez moi, trop gris. C'est devenu un super outil de lien social dans le quartier entre les riverains, les commerçants. Et moi, ça a changé ma vie ! J'en ai fait mon métier : maintenant, j'accompagne des entreprises qui veulent se lancer dans la végétalisation de leur espace.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui veut se lancer ?

D'abord, il faut éviter d'être seul parce que cela demande beaucoup de temps et il faut pouvoir compter sur d'autres personnes pour arroser, notamment lorsqu'on s'absente. Ensuite, pour les essences à planter, il faut éviter de prendre des plantes que les passants seraient tentés de voler, comme des rosiers. Ça m'est arrivé au tout début de voir des plantations disparaître. Il faut aussi privilégier les plantes qui ne nécessitent pas beaucoup d'eau, parce que l'arrosage, parfois, peut virer à la vraie galère. Et ne pas planter de toxiques. Et puis bien laisser en évidence une affiche expliquant que les lieux sont entretenus par les riverains.

Comment avez-vous fait pour que les pieds d'arbres que vous entretenez soient respectés ?



© FRED VIGIER



Rue Ordener (Paris XVIII^e). De nombreux Parisiens critiquent la végétalisation des pieds d'arbres, trop souvent à l'abandon, comme ici.

Il faut impliquer les gens du quartier. Sur la place, nous sommes allés voir les sans-abri pour leur demander de veiller aux plantations qui venaient d'être faites, éviter que les gens ne jettent leurs canettes dessus. Et ça a marché ! Nous avons aussi demandé aux restaurants qui installaient leurs terrasses sur la place de faire attention et leur avons proposé de jeter l'eau des carafes non bues sur les plantes. Les plantes « couvre-sol » sont aussi un bon moyen de masquer les petits déchets que les gens jettent, comme les emballages de cigarettes ou les mégots. En les couvrant, on évite que d'autres person-

nes ne se permettent d'en jeter de plus gros. Mais c'est vrai que tout cela demande du temps : c'est un entretien de tous les jours, d'où l'intérêt d'être plusieurs à s'en occuper.

Comprenez-vous que certaines personnes critiquent parfois l'aspect un peu dégradé que peuvent donner des pieds d'arbres mal entretenus ?

Bien sûr ! Mais planter dans la rue, ce n'est pas si facile. Parfois, les passants s'en moquent et laissent leurs chiens piétiner les fleurs. C'est pour cela, d'ailleurs, qu'il faut mettre des barrières à 40 cm du sol pour éviter les intrusions. On manque aussi souvent de conseils, même si on peut aller se renseigner à la Maison du jardinage. Et puis, parfois, on tente des choses qui ne marchent pas toujours. Nous, par exemple, nous avions fabriqué des jardinières avec des bancs intégrés en bois et les rats se sont installés dedans. Mais les autres bancs que nous avons mis autour de la jardinière, eux, plaisent bien aux gens qui aiment s'y asseoir pour la pause déjeuner. Après, la coiffeuse chargée du pied d'arbre doit parfois vérifier que des papiers sales n'ont pas été laissés... C'est un entretien quotidien. ■

MARIE-ANNE GAIRAUD

Paris XX^e. Émilie et d'autres habitants se relaient pour entretenir une dizaine de pieds d'arbres rue des Pyrénées, rue Jourdain et place Henri Malberg.



REPORTAGE | 80 % des arbres de Paris poussent à Rungis

MÊME DEPUIS leur vaste terrain situé aux confins de Rungis (Val-de-Marne), la polémique ne leur a pas échappé : la Ville de Paris est montrée du doigt pour le fleurissement de l'espace public et pour ses pieds d'arbres parfois en jachère. « Évidemment que cela nous fait mal au cœur, car nous donnons beaucoup de nous-mêmes. Mais c'est qu'il existe une grande attente des Parisiens, insatiable », préfère penser Julien Doyen.

Ce passionné est à la tête du centre de production horticole de Paris. Un lieu méconnu, même des plus proches voisins. Ici, sur 40 ha, on fait pousser 80 % des plantes et arbres qui embellissent la capitale. 110 employés municipaux s'attellent à faire sortir 3 millions de végétaux chaque année. « Plantes saisonnières, vivaces, arbustes de pot ou de pleine terre, arbres et quelques autres cultures spécialisées... nous sommes très généralistes pour répondre aux besoins de l'administration parisienne », détaille Julien Doyen.

« Le végétal n'aime pas être piétiné »

Pour revenir à l'origine du centre horticole, il faut remonter à l'époque du baron Haussmann. Il n'existait alors pas de pépinière ornementale privée. Pour fournir les nouveaux espaces verts et les arbres d'alignement, la préfecture de la Seine a construit plusieurs sites de production, le plus connu étant les serres d'Auteuil, qui voisinent aujourd'hui avec Roland-Garros et le périphérique. En mai 1968, un déménagement est effectué, en majeure partie, à Rungis, sur le terrain actuel. Il s'agissait d'ailleurs de s'agrandir de 5 ha. De quoi répondre à des besoins toujours croissants, tout en pratiquant un mode de production le plus écologique possible.

C'est ici, aussi, que l'on réfléchit à la végétalisation des pieds d'arbres



Rungis (Val-de-Marne). 19 000 arbres entourent Julien Doyen, chef du centre horticole de la Ville de Paris.

parisiens. « On effectue des mélanges de semences pour essayer d'améliorer l'esthétique, en augmentant la densité de plantes fleuries, tout en les rendant les plus durables possible. On y met beaucoup d'ardeur, mais ça ne fait que deux ans que l'on cherche de manière intensive, rappelle Julien Doyen. Il y a donc des réussites mais aussi beaucoup d'échecs car nous sommes, à Paris, face à une fréquentation très intensive. Or le végétal n'aime pas être piétiné. Ce qui fonctionne en province ne marche pas à Paris ».

Un travail patient, méticuleux, commun à chaque espace du centre de production horticole, où l'on travaille par petites équipes, sous les onzes serres ou dans les terrains à l'air libre. Dans ces derniers poussent les arbres, enjeu fort de la mandature d'Anne Hidalgo, la maire (PS) de Paris promettant d'en planter 170 000 d'ici à 2026. « Nous avons été au cœur de la dernière campagne municipale, c'est valorisant, sourit Julien Doyen. Cette fois, le débat s'est porté sur les arbres. La dernière, c'était sur les vivaces ».

Plantés en ville à leur dixième anniversaire

Les jardiniers, tous diplômés d'un BEP ou d'un CAP végétal, portent à leurs plantes des attentions difficiles à imaginer. C'est d'autant plus vrai pour les arbres, qui arrivent à Rungis dans leur septième année avant d'être plantés dans Paris à leur dixième anniversaire. « Pour des raisons de sécurité évidentes dans une ville, ils doivent être droits et leurs branches doivent pencher de 25 à 30 degrés pour ne pas aller s'encasturer dans les immeubles... Ce sont donc trois années de tailles incessantes », souligne Julien Doyen, entouré de 19 000 arbres, déambulant entre les rangées de jeunes tilleuls où règne un calme dont profitent parfois certains habitants de Rungis.

Un site pour lequel la Ville de Paris consacre environ 5 millions d'euros par an, selon le patron des lieux. ■

FLORENTHELAINE

“ Nous sommes allés voir les sans-abri pour leur demander de veiller aux plantations qui venaient d'être faites, éviter que les gens ne jettent leurs canettes dessus ”

Paris

Environnement à Paris : «Les permis de végétaliser, un super outil de lien social !»

Emilie, 41 ans, habitante du XX^e arrondissement de Paris, détient une dizaine de permis de végétaliser pour s'occuper, avec ses voisins, des pieds d'arbres dans le quartier Jourdain.



Emilie et plusieurs voisins du quartier se relaient à tour de rôle pour entretenir une dizaine de pieds d'arbres rue des